

Marielle Toulze

*Soutenance le 22 octobre 2010,
À la maison d'accueil des étudiants,
Salle des thèses, à 14H00
Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3*

Résumé de thèse :

*La communication sensible dans le monde urbain. Corporéité et
perception de l'intime*

On n'a jamais été à ce point en présence d'images. L'intrication des images dans le monde urbain met en scène de nouvelles pratiques de corps et de regards. Nous sommes pris en otage dans une perception immédiate des images, des pièges à regard selon l'expression d'Alain Mons¹. Les affiches dans la ville, à l'image des trous noirs, captent le regard, saisissent les corps urbains qui passent dans leur sillages, les détournant (ne serait-ce que durant quelques secondes) de leurs trajectoires, jusqu'à parfois produire des accidents comme ce fut le cas avec les affiches de lingerie pour la marque Aubade².

L'image n'est pas ici entendue seulement en tant que représentation ou figuration mais comme mimesis, c'est-à-dire une imprégnation au monde. La mise en présence avec ces images se fait sur le mode du furtif, de l'évanescent, du fantomal. Quels effets sur nos manières d'être lorsque images, sons, odeurs s'entremêlent ? L'intrication dans le réel du virtuel, la simultanéité des moments, l'ubiquité des images et de soi produisent une

¹ Alain Mons : « avec un dispositif de captation comme piège du regard par des images publiques implantées dans divers espaces, le sujet spectateur est comme projeté directement dans l'image publicitaire (...). », *Paysage d'images, Essai sur les formes diffuses du contemporain*, L'Harmattan Paris, 2003, p. 73

² Le droit commun s'applique aux publicités dans la presse et en matière d'affichage. Dans les deux cas, l'autorité administrative peut être habilitée à prendre des mesures restrictives à la liberté de la presse ou de l'affichage pour assurer le respect ou le maintien de l'ordre public lorsqu'une diffusion est susceptible de provoquer des troubles, par exemple faire en sorte que les panneaux d'affichage ne mettent pas en péril la circulation et sa sécurité comme ce fut le cas pour la campagne des affiches Aubade.

perturbation de l'appareil sensoriel amenant l'homme ordinaire à s'inventer autre dans la ville, à produire de nouvelles connexions et à en délier d'autres. Cela forme une « réalité dérobante » qui désoriente le passant contemporain. Mais l'enjeu ne consiste pas seulement à interroger les modalités de ces changements qui sont à l'œuvre dans l'espace social mais les perceptions elles-mêmes. En effet, celles-ci sont aujourd'hui à redéfinir ou tout du moins à questionner. Les turbulences qui affectent nos perceptions génèrent des distorsions dans notre rapport au réel et à l'autre. Les modalités de ces perturbations peuvent être de l'ordre d'une collision, d'un « clash » ou encore du « troublant ».

Nos sociétés contemporaines connaissent des profondes mutations, liées, d'une part, à l'omniprésence des TIC ; et d'autre part, à l'hyper-proximité des corps dans la ville qui génère ce que nous nommons de « l'érotique urbain », une ambiance qui imprègne nos échanges avec autrui. Mais au travers de l'érotique, ce que nous souhaitons mettre en perspective, c'est la mise en intime des corps dans la ville. Les mises en intime qui se produisent dans le monde urbain sont selon nous un symptôme du contemporain.

Ces interrogations nous amènent à établir des passerelles entre les disciplines des Sciences Sociales et Humaines, mais aussi avec l'Art. Notre thèse s'est ainsi constituée comme un tissage, à partir des différents champs théoriques et disciplinaires, dont les combinaisons nous ont permis d'interroger dans une approche transversale, l'indicible intime de l'urbain. Il a fallu également nous construire des outils théoriques et méthodologiques pour tenter de capter ce qui relève d'une approche sensible au monde contemporain. En effet, comment saisir l'invisible de l'intime qui s'inscrit en creux dans le visible ? Notre but, dans le cadre de cette recherche, est de « faire monter » le sens de ce qui est inextricablement lié au visible et qui demeure pourtant inexorablement caché : la mise en intime des corps dans la ville, un affleurement communicationnel.

1^{ère} Partie : Contexte, concept et positionnement

Dans cette première partie, nous avons fabriqué une lunette conceptuelle pour observer l'invisible inscrit dans le visible. Cette lunette dont les focales s'emboîtent à la manière des poupées russes permet de pointer l'indicible de l'intime. Dans un premier temps, nous nous sommes concentrés sur l'érotisme dans la ville. Qu'est-ce que la mise en spectacle de l'intime peut nous apprendre sur le corps intime ? Puis nous avons déménagé d'une réflexion sur l'érotisme vers l'érotique, cette dimension qui déborde de l'érotisme. L'érotique tient plus

d'une ambiance qui colore notre rapport au monde. Puis, par le biais de l'érotique, nous avons formulé d'autres questions qui concernent plus la perception de l'intime et son articulation avec l'urbain. Car l'urbain tel que nous l'interrogeons à travers la perception singulière de chacun est moins un territoire de la sexualité qu'un questionnement sur les modes d'interactions qui agitent l'individu contemporain pris dans les turbulences perceptives qui se produisent au sein de l'urbain. Bien sûr, cela croise des modalités de l'érotique sans pour autant être une réflexion sur l'érotisme urbain.

On passe ainsi par l'érotisme qui rend saillant la question de l'intime, puis via les modalités de l'érotique dans la ville, nous interrogeons ce qui relève d'un rapport sensible et intime à l'autre dans le monde contemporain.

2^{de} partie : les modalités perceptives de communication liées aux pratiques urbaines

Dans cette seconde partie, notre réflexion porte sur la perception de l'intime par les passants. L'intime que nous interrogeons se prête à un double questionnement. C'est-à-dire, qu'est-ce qui, à la fois, relève d'un perçu intime dans l'urbain ; et qui serait, également, de l'ordre d'une mise en intime des corps urbains ? Pour cela, nous avons procédé à l'étude de situations qui relevaient de l'intime dans l'espace urbain comme le vis-à-vis des appartements, la condensation des corps dans les transports en commun. Nous nous employons tout au long de cette partie à montrer comment ce qui se joue d'un rapport intime à l'autre se réactive, s'amplifie par l'image jusqu'à parfois produire l'équivalent d'un effet Larsen.

Notre corpus porte sur les images érotiques dans la ville, celles qui relèvent d'une mise en scène de l'intimité, telles que les affiches érotiques publicitaires, les affiches de films, les couvertures de magazines, les affiches surdimensionnées, les couvertures de magazine X. Mais pas seulement. Nous avons aussi fait un détour par l'Art Contemporain avec les images d'Alain Fleischer pour comprendre le caractère sensible des images urbaines. Quelle place donnent les passants à ces images de corps lorsqu'ils traversent la ville ? Comment ce qui tient du plus intime vient s'intriquer dans ce qu'il y a de plus public ? Qu'est-ce que ces images, ces pratiques d'images viennent dire de notre société ? L'individu représente nécessairement du social, par l'usage qu'il fait de l'image, il témoigne d'une perception sociale de la ville.

On pourrait penser que l'omniprésence des images érotiques banalise le rapport que nous entretenons avec ces dernières. Or, si d'une part, nous sommes convaincus qu'il n'y pas véritablement d'acclimatation aux représentations d'une intimité (couple qui s'enlace, Parfum Dior ; femme dénudée qui se lave sous sa douche, Sanex ; homme qui boit son café nu dans son fauteuil, Parfum Lacoste) ; d'autre part, le fait même que ces images puissent être considérées comme banales est un indice qu'il nous faut interroger. En somme, la prétendue banalité de l'image indique un glissement du rapport à l'image vers l'anormalité, l'étrangeté caractérisable du monde urbain. Nous insistons sur l'intérêt à interroger la supposée banalité des images urbaines dans lesquelles nous évoluons et qui n'est plus remise en question. Pour nous, ce prétendu constat de la banalisation indique l'étrangeté de cette normalité.

C'est par l'étude des images et de situations bien réelles que nous avons pu saisir l'indicible de la mise en intime des corps des passants. Si ce que nous souhaitons décrire est de l'ordre de l'indicible, de la trace et du fugace, l'analyse des images et des situations où se jouent un rapport à l'intime, relèvent, eux, du tangible. Notre enquête se situe véritablement là, c'est par ce biais que nous pouvons capter le rapport à l'intime. Le perçu intime comme objet d'une théorie communicationnelle qui nous amène peu à peu à produire un nouveau rapport au monde sur le mode du fantomal et de l'hallucinatoire.